MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

DOSSIER DE PRESSE

L'expo qui recadre les clichés.

Laurent Kronental, Les Tours Aillaud, quartier Pablo Picasso, Nanterre, série "Les Yeux des Tours", 2015 © Laurent Kronental photographe.

BANLIEUES CHÉRIES

EXPOSITION 11/04 > 17/08/25

PALAIS DE LA PORTE DORÉE PARIS 12E PALAIS-PORTEDOREE.FR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

SOMMAIRE

ÉDITORIAL DE CONSTANCE RIVIÈRE
Directrice génerale du Palais de la Porte Dorée ..... p. 3

3 QUESTIONS À
Susana Gallego Cuesta, Aléteïa, Aka Émilie Garnaud et Horya Makhlouf, commissaires de l'exposition ..... p. 4

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION ..... p. 5

BANLIEUES CHÉRIES ..... p. 7

PARCOURS DE L'EXPOSITION ..... p. 8

Banlieues douces-amères ..... p. 8
- Douce banlieue ..... p. 8
  - *Argenteuil par Claude Monet et Rayane Mcirdi* ..... p. 9
- La Zone ..... p. 10
  - *La Zone par Eugène Atget et Louis Chifflot* ..... p. 10
- Banlieues populaires ..... p. 11
  - *Nanterre par Jean Pottier et Monique Hervo* ..... p. 11
- De l'intime à l'esprit de quartier ..... p. 12
  - *L'intimité dans les banlieues par Yanma Fofana Fany et Neïla Czermak Ichti* ..... p. 12

Banlieues engagées ..... p. 13
- Banlieues rouges ..... p. 14
  - *La Courneuve par Boris Taslitzky* ..... p. 14
- Planifications et rénovations urbaines ..... p. 15
  - *Les Grands ensembles par Mathieu Pernot* ..... p. 15
  - *Pierrefitte sur Seine par Alexia Fiasco* ..... p. 15
- Des luttes en héritage ..... p. 16
  - *Clichy-sous-Bois par Mohamed Bourouissa* ..... p. 17
  - Le bureau de presse ..... p. 17
  - *Focus sur Le Red Star* ..... p. 18

Banlieues centrales ..... p. 19
- Le grand déplacement ..... p. 20
- S'approprier la ville ..... p. 21
  - *Aubervilliers par Willy Vainqueur* ..... p. 21
- L'art de se représenter ..... p. 22
  - *Vitry-sur-Seine sur Lassana Sarre* ..... p. 23
  - Le studio de musique (Accéder à la playlist de l'exposition) ..... p. 23

LES ÉDITIONS ..... p. 24

LA PROGRAMMATION ..... p. 25

LES REBONDS : Un dialogue artistique et culturel avec les territoires ..... p. 27

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION ..... p. 30

À PROPOS : Le Palais de la Porte Dorée ..... p. 33

INFORMATIONS PRATIQUES ..... p. 33

CONTACTS PRESSE ..... p. 33

ÉDITORIAL DE CONSTANCE RIVIÈRE

Directrice générale du Palais de la Porte Dorée

© Cyril Zannettacci

Le Palais de la Porte Dorée-Musée national de l'histoire de l'immigration occupe une place singulière dans le paysage culturel français. Fidèle à sa mission de déconstruire les idées reçues et d'ouvrir les imaginaires, il s'attache à donner à voir et à comprendre les réalités multiples qui façonnent notre société.

Avec l'exposition *Banlieues chéries*, nous poursuivons cet engagement en montrant la vitalité de ces territoires où vivent des millions de personnes, issues ou non de l'immigration, et en interrogeant les représentations multiples dont elles ont fait l'objet à travers le temps. Réunies par les trois commissaires, Susana Gállego Cuesta, Emilie Garnaud et Horya Makhlouf, plus de 200 œuvres, peintures, sculptures, installations, photographies, musique, films, dessin et design, dont plusieurs issues de commandes passées à des artistes qui ancrent le projet dans les banlieues elles-mêmes, donnent à voir les banlieues populaires comme des espaces de vie, intimes et collectifs, des lieux de création, et des foyers d'innovation, d'engagement et de résistance, où s'écrivent, depuis des décennies, des pages essentielles de l'histoire de France, de notre histoire commune. En son cœur est installé un bureau de presse confié à des collectifs et associations et un studio de musique monté en partenariat avec le Centre national de la musique. Et tout du long, il s'est agi aussi, conformément à notre mission de musée d'histoire, de poser des jalons scientifiques pour connaître et comprendre l'histoire des banlieues de la fin du 19ème siècle à aujourd'hui, grâce au soutien du conseil scientifique composé d'Emmanuel Bellanger, Chayma Drira et Cloé Korman.

L'exposition sera accompagnée d'une programmation de débats, films, spectacles, musique et littérature, pour prolonger cette exploration et inviter les visiteurs à la réflexion et à l'échange.

Conçue dès le départ en étroite collaboration avec des villes partenaires, *Banlieues chéries* sortira des murs de ce Palais posé presque sur le périphérique, comme une invitation à le dépasser. La programmation des *Rebonds*, pensée en dialogue avec plusieurs collectivités de banlieues, rassemble des expositions capsules, des rencontres, des débats, des spectacles.... Tout au long du printemps et de l'été, Le département de la Seine Saint Denis, La Courneuve, Saint-Ouen, Gonesse, Corbeil-Essonnes, Clichy-sous-Bois, Sarcelles ou encore Vaulx-en-Velin, vibreront au rythme de *Banlieues chéries*.

De ce passage permanent des arts à la science, de la connaissance au sensible, d'un lieu à un autre, est née cette exposition singulière en forme d'œil creusé dans le béton. Au visiteur maintenant d'y plonger le sien.

3 QUESTIONS À

Susana Gallego Cuesta, Aléteïa, Aka Émilie Garnaud et Horya Makhlouf, commissaires de l'exposition

Pourquoi cette exposition au Palais de la Porte Dorée ? / D'où est venue l'idée de cette exposition ?

Cette exposition et la programmation qui l'accompagne réaffirment l'engagement du Palais de la Porte Dorée à lutter contre les idées reçues à travers une compréhension plus juste de l'histoire et une ouverture vers les enjeux sociaux et politiques contemporains. L'idée de l'exposition est née du constat que les banlieues, malgré leur poids dans la société française, restent trop souvent sous-représentées et mal comprises. L'exposition a pour objectif d'aller au-delà des stéréotypes, des perceptions négatives et réductrices, en revisitant l'histoire et l'actualité sous un prisme à la fois social, culturel et artistique.

Comment l'exposition remet-elle en question les clichés habituels sur les banlieues ?

En offrant une perspective plus large (géographiquement et historiquement) et plus humaine des banlieues, l'exposition cherche à dépasser les clichés, et à les interroger aussi. Comment se construisent ces perceptions ? Quel est le rôle des médias de masse ? Quelles histoires politiques et des luttes pouvons-nous remettre en lumière pour mieux comprendre ? Les banlieues sont des lieux de création, d'innovation et de transformation, et elles sont au cœur des grandes évolutions sociétales et culturelles du pays.

Comment l'histoire sociale et politique des banlieues est traitée à travers le prisme artistique ?

Le Musée national de l'histoire de l'immigration est un musée d'histoire et de société, et pourtant l'exposition fait le pari d'explorer des questions d'actualité avec des œuvres d'art, parce que nous, les commissaires, pensons que l'art est à même d'offrir un regard incarné et sensible, qui complète et nuance les approches plus universitaires. En donnant la parole aux artistes, en faisant la part belle aux archives militantes, l'exposition met en lumière des expériences personnelles et des imaginaires qui enrichissent la compréhension de ces espaces géographiques et humains.

Dans quelle mesure ces territoires se transforment-ils au fil du temps dans la mémoire collective ?

« La forme d'une ville change plus vite que le cœur des humains », écrivait Baudelaire au XIXe siècle — et les humains qui habitent les villes changent eux aussi très rapidement ! L'exposition essaye de mettre en lumière les mouvements migratoires, les changements sociaux, les mutations urbanistiques… qui tous ont un impact sur la mémoire collective. En s'intéressant aux glissements intimes et aux perceptions sensorielles et émotionnelles, nous essayons de retracer les temps forts de l'élaboration de cette mémoire, et essayons aussi, modestement, de contribuer à la façonner dans un sens plus inclusif et épanouissant pour toutes et tous.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

© Ville de Nancy

Susana Gállego Cuesta, conservatrice en chef du patrimoine, dirige le musée des Beaux-arts de Nancy depuis juin 2019. Elle y déploie une politique d'ouverture de l'institution vers l'espace public et la ville, en mettant entre autres l'accent sur les cultures urbaines avec l'organisation des Rencontres urbaines de Nancy (RUN). Dans sa volonté de promouvoir un art élargi, émancipateur et réjouissant, elle s'intéresse à de nombreuses disciplines, périodes et médiums, allant de la sculpture à la photographie, en passant par le graffiti et les installations sonores. De nationalité espagnole, ancienne élève de l'École Normale Supérieure et de l'École du Louvre, elle est installée en France depuis de longues années. Son ouvrage Traité de l'informe est paru en novembre 2021 aux éditions Garnier.

© DR

Aleteïa, née Emilie Garnaud en 1979, est une artiste plasticienne issue de l'art urbain. Son signe est une étoile et elle a commencé à poser ses constellations à Paris dans les années 2000. De ses premières années, elle a gardé l'obsession de l'archétype reconnaissable au premier coup d'œil, le goût de la répétition du tagueur, le besoin d'explorer des territoires, d'avancer à la marge, en prise avec le monde qui nous entoure. Suivant ses convictions profondes concernant la place de l'artiste dans la société, elle a décidé d'aller pratiquer son art en banlieue parisienne. Elle a ainsi travaillé entre 2007 et 2019 dans la cité de la Grande Borne à Grigny (91) dans laquelle elle avait installé son atelier. Elle travaille aujourd'hui dans l'Essonne. Elle vient de publier Aleteïa — Egotarium, sa première monographie.

© Antoine Aphesbero

Horya Makhlouf, est historienne de l'art et critique d'art, ainsi que coordinatrice artistique et commissaire des projets spéciaux au Palais de Tokyo. Elle défend la capacité émancipatrice des arts dans la société en croisant différentes approches, empruntées à l'histoire de l'art, à la fiction ou aux sciences sociales. Ces dernières années, elle s'intéresse en particulier aux notions d'archive, de représentation et d'écriture de l'histoire, et au rôle des institutions dans leur promotion. À ce titre, elle mêle les pratiques pour composer d'autres récits à mettre en circulation, et a notamment écrit la nouvelle autofictive *Ici commence votre nouvelle vie*, autour de la gentrification du Pantin dans lequel elle a grandi, dans le cadre de l'exposition « Après l'Éclipse » (Magasins Généraux, Pantin, juin — octobre 2023). Elle écrit régulièrement pour des artistes, des revues et des institutions artistiques, a participé à différents podcasts autour du monde de l'art contemporain et a récemment été commissaire de l'exposition « Une Affaire de famille » (CAC Passerelle, Brest, octobre 2024 — janvier 2025) et du parcours de la Nuit Blanche à Césure (Paris, juin 2023).

© Anne Volery

Assistées de **Chloé Dupont**, chargée d'exposition au Musée national de l'histoire de l'immigration. Diplômée de l'Ecole du Louvre, elle a travaillé au musée d'Orsay, au Petit Palais et au musée Cernuschi avant de rejoindre le Palais de la Porte Dorée en 2018. Au sein du service des expositions, elle a participé à la préparation des expositions *Ce qui s'oublie et ce qui reste* (2020), *Juifs et musulmans en France* (2022), *Paris et nulle part ailleurs* (2022), *Immigrations est et sud-est asiatiques* et *J'ai une famille* (2023).

CONSEIL SCIENTIFIQUE

© EPPPD-MNHI

Directeur de recherche du CNRS et enseignant, **Emmanuel Bellanger** est historien de formation et directeur du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du CNRS Sciences humaines et sociales. Depuis une trentaine d'année, il consacre ses recherches à l'histoire sociale et politique des banlieues. Emmanuel Bellanger est également engagé dans le projet de fondation du Musée du logement populaire aux côtés du collectif AMULOP.

© Bénédicte Roscot

Cloé Korman, née à Paris en 1983, est écrivaine, lauréate du prix du livre Inter en 2010 pour *Les Hommes-couleurs* et finaliste du prix Goncourt en 2022 pour *Les Presque-Soeurs*. Son roman *Les Saisons de Louveplaine* (Seuil, 2013, sélectionné pour les prix Médicis, Renaudot et le prix littéraire de la Porte Dorée) fait le récit de la disparition d'un homme et d'un adolescent dans une ville imaginaire de Seine-Saint-Denis. Elle a également publié *Tu ressembles à une juive* (Seuil, 2020), un essai sur le racisme et l'antisémitisme en France, et co-dirigé deux ouvrages issus d'ateliers d'écriture avec des lycéens et des collégiens de Seine-Saint-Denis, *La Courneuve, mémoires vives* (Médiapop, 2011) et *Dans la peau d'une poupée noire* (Médiapop, 2018).

© Lynn SK

Chayma Drira, enseignante à Sciences Po Paris et chercheuse-doctorante à New York University.

Formée à la sociologie visuelle, Chayma Drira est doctorante à New York University (NYU). Elle y analyse les liens entre le cinéma documentaire et la mémoire collective face aux transformations urbaines, dont le Grand Paris. Elle a cofondé Troisième Lieu établi aux Ateliers Médicis qui conjugue innovation culturelle et recherche-action en Seine-Saint-Denis. Lauréate de la résidence de recherche de la Villa Albertine à Chicago, elle y explorer les enjeux des transformations socio-urbaines dans une perspective transatlantique. Elle collabore avec l'University of Illinois Chicago où elle réfléchit sur les liens entre art, urbanisme et justice sociale (programme diplomatique Clichycago). Elle enseigne à Sciences Po Paris en affaires publiques sur les banlieues.

BANLIEUES CHÉRIES

Carte postale, *Les Choux, Créteil (94)*. Collection Renaud Epstein

Insaisissable, le terme « banlieue » désigne une réalité toujours mouvante, en construction et en rénovation permanentes depuis le XIXe siècle. Le mot et les lieux qu'il recouvre charrient mille et un fantasmes, heureux ou malheureux, dans lesquels se fondent les équivalences et les raccourcis, les clivages et les polysémies.

Là où d'autres langues occidentales parlent de *suburbs*, de *sobborgo*, de *periferia*, mettant l'accent sur le rapport spatial au centre urbain principal, la langue française semble installer avec le mot « banlieue » une relation sociale ou politique entre le centre et sa périphérie. En effet, historiquement, la banlieue, « à une lieue du ban », est l'espace mis sous la protection juridique de la ville, inféodée économiquement à un centre, et il faut attendre la fin du XIXe siècle pour qu'elle commence à s'en affranchir.

Pourtant, il existe autant de banlieues que de personnes qui l'habitent, qui la traversent ou qui la désignent de loin, au gré des titres de presse ou des programmes électoraux. Des longues barres aux hautes tours, des maisons cossues aux lotissements pavillonnaires, des grandes avenues aux larges dalles, en passant par les chemins de traverse, les cités-jardins ou les jardins ouvriers, les banlieues ont mille façades et abritent autant de réalités sociales, économiques et géographiques. Autant d'imaginaires aussi.

L'exposition propose une histoire sensible des banlieues françaises, en particulier des banlieues populaires, dans ce qu'elles ont d'ordinaire et d'extraordinaire, de singulier et de collectif. Guidé par des œuvres d'art, des témoignages intimes et des archives, le visiteur suit une chronologie affective. Sans prétendre à une impossible exhaustivité, les « banlieues chéries » dont il est ici question sont explorées comme des lieux de mémoire et de transmission où se croisent histoires intimes et histoire du monde, où les tensions, les fractures et les relégations façonnent et accompagnent les luttes, politiques et artistiques. Portée par l'art, *Banlieues chéries* fait une place à la pluralité des points de vue et aux personnes qui créent et imaginent, vivent et revendiquent, construisant dans ces territoires une réalité dense et vivante.

Jean-François Noël, *Deux fillettes, La Grande Borne, Gnigny*, 1973. Collection Jean-François Noël - auteur-photographe

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Banlieues douces-amères

Le mot « banlieue », installé depuis le Moyen Âge dans la langue française, ne prend véritablement son sens géographique de périphérie urbaine qu'au XVIIIe siècle. À partir de là, il se charge progressivement de toutes sortes de connotations sociopolitiques. La littérature s'en empare à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, sous les plumes notamment de Victor Hugo, d'Émile Zola, puis de Louis-Ferdinand Céline dans les années 1930. Au XXe siècle, artistes, auteurs et autrices de diverses générations explorent les différentes strates de cette histoire très française des banlieues au pluriel.

Du patrimoine naturel ou boisé qui attira les peintres impressionnistes aux guinguettes dans lesquelles les urbains venaient se prélasser, des lieux de relégation aux immeubles collectifs ou à l'urbanisation rapide du tout-béton, les banlieues actuelles gardent les traces des vies et des pratiques qui continuent de s'y épanouir aujourd'hui, entre paradis perdu et nouvel eldorado.

Douce banlieue

Sous l'Ancien Régime, « banlieue » désigne la campagne qui forme les environs d'une ville. Jusqu'au début du XXe siècle, le terme renvoie à des notions complexes et mal cernées d'*alentours*. C'est l'espace des maraîchers qui nourrissent la bête urbaine, mais aussi le lieu des villégiatures princières puis bourgeoises, le refuge de personnes fuyant la vie citadine et la destination pour des promenades agréables. Avec la révolution industrielle, cet au-delà proche devient lieu de délassement à petits prix. Dans *La Banlieue*, texte publié en 1878, Émile Zola décrit bien cette « campagne » dans laquelle les Parisiens viennent profiter d'une promenade dominicale, ces boucles de la Seine où les canotiers s'ébrouent et où les guinguettes fleurissent. Aujourd'hui, dans ces mêmes lieux, les fleurs doivent se frayer un chemin à travers le béton, mais les artistes, de Claude Monet à Rayane Mcirdi, continuent de chanter leurs couleurs.

Théophile Alexandre Steinlen, *Bal de barrière*, 1898. Bibliothèque nationale de France

Argenteuil par Claude Monet et Rayane Mcirdi

Claude Monet, *Argenteuil*, 1872
Paris, musée d'Orsay © Grand Palais Rmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Pour des raisons économiques et afin de profiter de l'air de la campagne, de nombreux peintres impressionnistes choisissent la banlieue parisienne pour planter leur chevalet. Le développement des chemins de fer et la commercialisation de la peinture en tube favorisent leur désir de plein air et leurs déplacements.

Claude Monet s'installe à Argenteuil en décembre 1871 par l'intermédiaire d'Édouard Manet, qui connaît le maire de la commune. Désireux de peindre la Seine, l'artiste se fait aménager un bateau-atelier, qui lui permet de peindre directement sur le motif.

Rayane Mcirdi, *Le Croissant de feu*, 2021
Vidéo, 35 min 46 sec. Courtesy de la Galerie Anne Barrault, Paris. © ADAGP, Paris 2025

À la lisière des Hauts d'Asnières-sur-Seine, à l'intersection avec Gennevilliers, le quartier des Mourinoux et sa « cité des Fleurs » construite dans les années 1960 ont vu passer trois générations de la famille du réalisateur Rayane Mcirdi. La destruction de la barre des Gentianes en 2011 signe la fin d'une époque, ainsi que le début d'une nouvelle ère urbanistique pour le quartier, la croissance exponentielle du coût de la vie ayant fait déménager plus loin certains habitants. La trilogie du *Croissant de feu* documente les regards de trois générations sur l'évolution de la cité. Ce volet est dédié à celle née dans les années 1990, qui se demande : « S'il faut partir, où aller ? »

La Zone

Dans son texte *La Banlieue*, Émile Zola parle de l'espace qui ceinture Paris, cette zone « sinistre et boueuse » qui se situe « entre les rues qui finissent et l'herbe qui commence ». Véritable no man's land, la Zone tient son nom de la zone de tir de canon, bande de terre située au-devant des fortifications de Paris construites au début des années 1840. Il était alors interdit de construire sur cet espace, appelé « glacis militaire », même après l'abandon de son usage militaire en 1871. Peu à peu, une population urbaine pauvre, délogée de Paris par la hausse des loyers sous le Second Empire, y rejoint des paysans chassés par l'exode rural. Ils y construisent des habitats de fortune. Ces habitants surnommés « zoniers », puis « zonards » de façon péjorative, deviennent pour beaucoup le symbole de la pauvreté et de la précarité urbaine. Malgré de nombreux projets visant à transformer cet espace en « ceinture verte », les deux guerres mondiales empêchent leur réalisation. La Zone a fini par disparaître pour faire place à une nouvelle séparation entre Paris et ses banlieues : le boulevard périphérique.

La Zone par Eugène Atget et Louis Chifflot

Eugène Atget (tirage Bérénice Abbott),
***Zoniers, Porte d'Italie*, 1913**
Galerie Françoise Paviot

Entre 1900 et 1913, Eugène Atget arpenta la Zone à plusieurs reprises, produisant des « documents » qu'il vendait à des artistes ou à des institutions. Dans la filiation des petits métiers photographiés auparavant, Atget s'intéresse aux chiffonniers, nombreux dans la *Zone*, et aux guinguettes, deux thèmes qui séduisirent également les peintres. Il traite ses sujets de façon directe, sans artifice ni misérabilisme. S'il se défendait de faire du reportage social, Atget éprouvait une sympathie pour les quartiers populaires et leurs habitants, en accord avec sa conscience politique. Une partie de ces clichés fut intégrée à la série « Paris pittoresque ».

Louis Chifflot, *La Zone*, 1938
Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration © EPPPD-MNHI

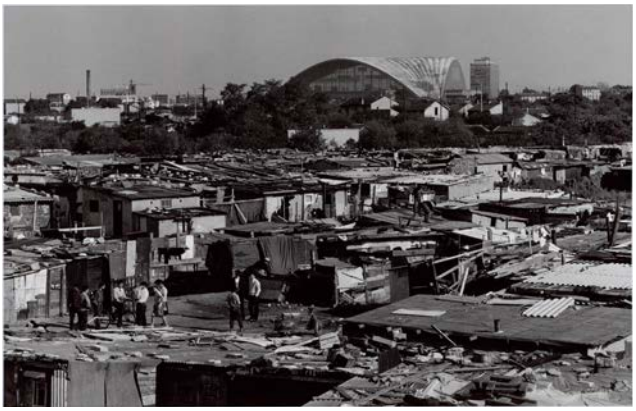
Espace non constructible autour des fortifications de Thiers, la Zone fut très tôt investie par des personnes qui n'avaient pas les moyens de se loger dans Paris ou en proche banlieue. Un monde marginal s'y développa, vivant dans un habitat précaire. Jusqu'à sa disparition totale vers 1960, lors de la construction du boulevard périphérique, les zoniers furent immortalisés par les chroniqueurs, les photographes ou les cinéastes. Moins connu qu'Eugène Atget, Henri Manuel ou les frères Séeberger, le photographe Louis Chifflot a réalisé en 1938 un reportage singulier sur les conditions de vie des zoniers du côté de Gentilly.

Banlieues populaires

Les banlieues d'aujourd'hui naissent de l'expansion des grandes villes comme Paris et les métropoles françaises. À la fin du XIXe siècle, le modèle urbain d'Haussmann considère la banlieue comme un espace à « coloniser », selon les journaux de l'époque. Ces espaces libres étaient destinés à accueillir ce dont la ville ne voulait pas : entrepôts, grandes usines, cimetières, hôpitaux, prisons, terres d'épandage, logements sociaux. Le paysage urbain se stratifie et se diversifie. Aux petits immeubles de la Belle Époque se mêlent des bidonvilles où les conditions de vie sont souvent difficiles, des lieux précaires qu'un peintre comme Jürg Kreienbühl illustre. À la différence des *suburbs* anglo-américains où les classes moyennes construisent leur pavillon avec jardin, les banlieues françaises et les logements collectifs qui y fleurissent à partir de la première moitié du XXe siècle ont d'abord accueilli le prolétariat urbain, puis l'exode rural, enfin l'immigration internationale, composant une vaste fresque humaine, que les photographies de Monique Hervo et de Jean Pottier contribuent à documenter.

Nanterre par Jean Pottier et Monique Hervo

Jean Pottier, *La Folie, rue de la Garenne*, série « Bidonville de Nanterre », 1964
Galerie Françoise Paviot



Au milieu des années 1960, environ 75 000 personnes, dont de nombreux étrangers venus travailler en France (Algériens, Portugais, Italiens, Marocains ou Espagnols), habitent dans des baraquements précaires au sein des bidonvilles construits dans l'urgence et la nécessité aux portes des grandes villes françaises.

Jean Pottier, photojournaliste pour *Panorama*, puis *Le Nouvel Observateur* ou *L'Express* et habitant de Courbevoie, capture pendant près de dix ans le bidonville de Nanterre : « Je voyais des baraques en tôle, en bois, protégées par de la toile goudronnée, des roulottes usagées, des bâtiments en parpaings » (J. Pottier).

Monique Hervo, *Enfants sur un vélo, bidonville de la Folie, Nanterre*, 1962
Tirage d'exposition © Monique Hervo « Collection La contemporaine »

Le bidonville de la Folie est le plus grand mais aussi le plus isolé et le moins bien équipé des bidonvilles de Nanterre. Au milieu des années 1960, il regroupe environ 10 000 personnes, dont plus de 1 000 familles.

Monique Hervo, née en 1929, s'y installe en 1959 en tant que membre du Service Civil International. Jusqu'à la « résorption » du bidonville de Nanterre en 1971, elle contribue à l'amélioration de l'habitat en mettant en place une coopérative de matériaux et d'outillages.

Ses photographies témoignent de la réalité du quotidien à la Folie dans les années 1960.

De l'intime à l'esprit de quartier

La photographie permet souvent de combler les lacunes des récits de la « grande histoire ». Donnant un visage aux destinées de chacun, elle met en lumière les histoires de famille et les parcours individuels qui reflètent des dynamiques plus larges. À travers des archives personnelles conservées dans les collections publiques, il est possible de retracer les différentes vagues migratoires qui ont façonné la France au XXe siècle. À rebours des clichés véhiculés par les grands médias, cinéastes et artistes contemporains s'attachent à donner corps et voix à ces expériences intimes. Ils racontent les trajectoires familiales et les manières d'habiter ensemble un territoire donné, dans l'espace public comme dans la sphère privée. Dans ces lieux en perpétuelle transformation que sont les zones urbaines en rénovation ou les « quartiers politiques de la ville », des vies se construisent, des mémoires se créent. L'art permet de préserver cette mémoire et ces expériences intimes du territoire avant qu'elles disparaissent.

L'intimité dans les banlieues par Yanma Fofana Fany et Neïla Czermak Ichti

Yanma Fofana Fany, *Doudou bleu*, 2023
Collection de l'artiste

Inspirée par des photographies souvenirs et des gestes de la vie quotidienne, la peinture de Yanma Fofana compose un art du quotidien et du banal, où la beauté se cache dans les détails les plus anodins d'une main servant le thé ou enlaçant son doudou chéri. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2023 après être passée par une classe préparatoire à Gennevilliers, l'artiste fait circuler dans sa pratique picturale et dans le monde de l'art contemporain des références intimes et familiales, des morceaux de vie passés entre ce que l'on désigne là comme le « centre », ici comme la « périphérie ». Autant de notions de hiérarchie et de frontières que la touche de l'artiste entend effacer, au profit de la grâce trouvée dans le simple quotidien.

Neïla Czermak Ichti, *Chorba glacée*, 2019
Acquisition 2024. Centre national des arts plastiques © Neïla Czermak Ichti / Cnap. Crédit photo : Aurélien Mole

Née à Bondy en 1993, Neïla Czermak Ichti dessine et peint les visages de ses proches, les hybride à des références aux cultures populaires et fantastiques, avant de les mettre en scène dans des intérieurs familiers ou des environnements fantasmés ensemble. Ce faisant, elle mêle les genres et les références pour composer un art en forme de journal intime, où se mêlent vérité et fiction, archives familiales, conte et témoignage, où le banal devient sublime et le quotidien merveilleux.

Dans cette série de dessins sur papier, l'artiste représente des membres de sa famille dans le salon de sa grand-mère, où ils avaient l'habitude de se retrouver chaque semaine pour déjeuner.

Banlieues engagées

La crise du logement est aiguë en France au sortir de la Seconde Guerre mondiale, et elle ne fait que s'aggraver avec la croissance économique des Trente Glorieuses et les mouvements de population qui font suite aux décolonisations et qui convergent vers les métropoles. Construire est le maître mot de l'État en ce milieu du XXe siècle. Il bâtit de nombreux logements en vingt-cinq ans à peine, mais cette urbanisation rapide pose vite problème : elle crée des phénomènes d'exclusion et de ghettoïsation. En 1973, la circulaire Guichard met fin à la construction de grands ensembles. À partir de là, le vocabulaire de la « rénovation urbaine » s'impose dans le débat public, en réponse à la dégradation rapide des habitations construites à la hâte et au sentiment d'abandon ressenti par de nombreux habitants. En 1981, ce mal-être atteint un point critique : le quartier des Minguettes, à Vénissieux, s'embrase. Ce soulèvement met en lumière ce qui sera pudiquement appelé « le malaise des banlieues ».

Face à un racisme croissant, la jeunesse s'organise et imagine une réponse forte : une marche pacifique à travers la France pour défendre les droits des enfants de l'immigration. Inspirée des actions non violentes des indépendantistes indiens et des mouvements états-uniens pour les droits civiques, cette initiative marque le début d'une série de mobilisations où l'inventivité politique va de pair avec la créativité plastique. Quelles sont l'histoire et la géographie de ces luttes ? Quelles sont les traces — physiques, médiatiques, politiques, spirituelles et artistiques — que laissent ces rêves lorsqu'ils se mettent en mouvement ?

Cindy Bannani, *Clichy-sous-Bois, 27 octobre 2006*, Série «15 octobre — 3 décembre 1983», 2023. Collection de l'artiste

Banlieues rouges

Les lotissements, ces quartiers de pavillons apparus dans les années 1920 sur des terrains bon marché, découpés par certains promoteurs peu scrupuleux au hasard des opportunités foncières, incarnent le rêve populaire d'accès à la propriété autant que les dérives de la spéculation immobilière. Ces terrains laissent souvent leurs habitants, appelés « mal-lotis », privés des services essentiels : électricité, eau, gaz, routes et tout-à-l'égout. Face à ces injustices, le jeune Parti communiste se fait rapidement le porte-parole des revendications d'une grande partie de ces mal-lotis. Dès les élections municipales de 1925, une « ceinture rouge » s'installe dans les périphéries les plus démunies. Ce mouvement s'enracine jusqu'aux années 1980, porté par une alliance forte avec le nouveau prolétariat des grandes usines qui se sont développées après la Première Guerre mondiale, auquel les nombreux maires communistes, issus de la classe ouvrière, promettent un monde meilleur avec des politiques sociales et des habitations bon marché — ancêtres des HLM.

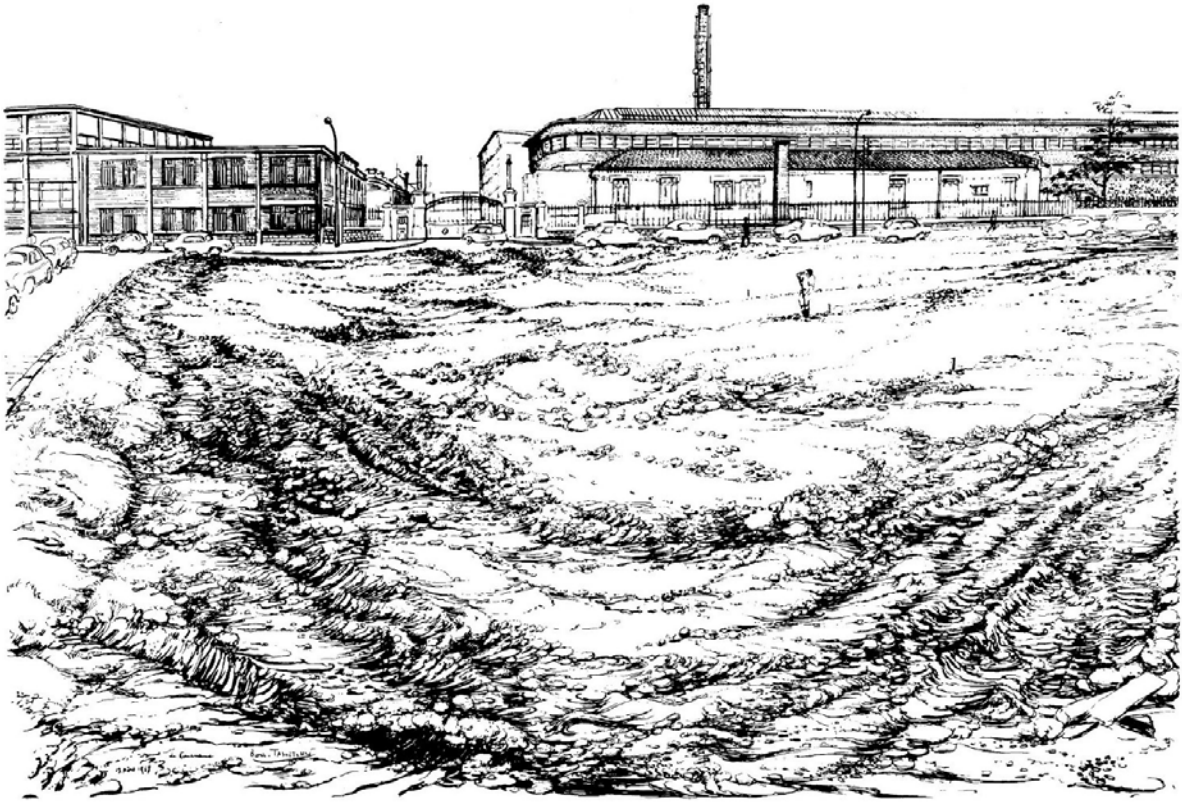
Le communisme municipal repose sur une organisation locale où travail, habitat et loisirs cohabitent, comme à la cité de la TASE de Vaulx-en-Velin. Malgré quelques initiatives en faveur de la solidarité avec les populations issues de l'immigration postcoloniale, il se délite dans les années 1980 avec la désindustrialisation et la paupérisation de la population au sein des banlieues.

La Courneuve par Boris Taslitzky

Boris Taslitzky, *Entrée de l'usine Rateau,* La Courneuve, 1968
© Ville de La Courneuve © ADAGP, Paris, 2025

Au sein d'une « banlieue rouge » en pleine mutation sociale, politique et culturelle jusque dans les années 1970, de nombreuses municipalités communistes font appel à des artistes engagés pour affirmer le rôle moteur de l'art dans la fabrique d'une histoire commune. Boris Taslitzky, adhérent au Parti communiste français depuis 1935, est ainsi invité à réaliser une série d'œuvres représentant des communes du nord-est parisien.

En 1968, l'artiste dessine quinze vues de La Courneuve. Adoptant le point de vue d'un passant ou d'un habitant, depuis l'entrée de l'usine Rateau à une fenêtre de la cité Vercors, il dépeint dans une touche quasi photographique une ville en pleine transformation.



Planifications et rénovations urbaines

Le mouvement moderne, et par extension l'invention de la ville moderne, pose la question du logement collectif comme mode de vie, mais aussi comme projet idéologique. Les réflexions menées sur la rationalisation de l'habitat populaire et le fonctionnalisme architectural naissent dans l'entre-deux-guerres, mais prennent pleinement leur essor après la Seconde Guerre mondiale.

En France, les grands ensembles ont de multiples visages : la Cité des 4000 (La Courneuve), la Grande Borne (Grigny), les Courtillières (Pantin), le Neuhof (Strasbourg), les Minguettes (Vénissieux), la Péralière (Villeurbanne)... Leur spécificité réside notamment dans la vitesse de construction de ces logements, des années 1950 à 1973, pour résorber au plus vite la précarité des bidonvilles et des cités de transit. Pour les décideurs, la banlieue est un sujet tant d'étude et de préoccupation que d'expériences architecturales et économiques. La France incarne un modèle singulier : intervention de l'État et aménagement du territoire sont plus étroitement liés que dans n'importe quel pays européen ou occidental.

Les Grands ensembles par Mathieu Pernot

Mathieu Pernot, Meaux, 24 avril, 2004, *Le Grand Ensemble - Les Implosions* (série), 2004
Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration © EPPPD-MNHI © ADAGP, Paris, 2025

« Le Grand Ensemble » réalisé par Mathieu Pernot est une série composée de trois types d'œuvres.

Les cartes postales, éditées jusqu'aux années 1980, que l'artiste collectionne et agrandit, reflètent autant un idéal du progrès social qu'un fantasme de la modernité urbaine. L'agrandissement de ces cartes laisse apparaître la trame d'impression des personnages, telles des silhouettes ressurgies du passé, les témoins d'une mémoire oubliée. Enfin, les implosions d'immeubles, photographiées en noir et blanc, accentuent le caractère dramatique de cette technique de démolition — aujourd'hui abandonnée tant elle était violente pour les habitants, qui voyaient leurs souvenirs partir en poussière avec les lieux.

Pierrefitte-sur-Seine par Alexia Fiasco

Alexia Fiasco, Bushra, série « Les dernières Fauvettes », 2023
Impression sur papier, vernis sur aluminium et cadre recyclé. Alexia Fiasco / Collection départementale de la Seine Saint Denis

« Les dernières Fauvettes » est un projet photographique, social et participatif, mené par Alexia Fiasco avec des habitants du quartier des Fauvettes-Joncherolles, à Pierrefitte-sur-Seine, où la cité éponyme est en cours de démolition depuis trois ans. Les visages de certains habitants, occupants ou voisins des Fauvettes ont été imprimés sur un ensemble de morceaux de béton, de bâtiments et autres détritus trouvés dans la cité laissée à l'abandon, ou presque, en attente de sa destruction. Comme une cérémonie d'adieu au long cours, le projet met en lumière une histoire tragique de l'habitat social autant que de celles et ceux qui continueront d'habiter sa mémoire, une fois la fin venue.

Répondant à un appel à projets lancé par la ville en 2021, Alexia Fiasco et Claire Lapeyre Mazérat, travailleuses culturelles et sociales de l'association Maestra, accompagnent les habitants des Fauvettes vers la démolition de leur cité.

Des luttes en héritage

Les grands ensembles, qui devaient faire entrer la France dans la modernité, ont permis de résoudre en partie la crise du logement. Cependant, ces quartiers souvent vétustes, mal desservis par les transports publics, peu connectés au reste du tissu urbain et aux structures municipales, ont progressivement vu se cristalliser des situations de relégation territoriale et de ghettoïsation sociale, alimentant des revendications citoyennes mêlant aspiration à la dignité des conditions de vie et à l'égalité des droits, et demande de justice liée à un sentiment de révolte contre les discriminations et le racisme.

Des années 1970 et 1980 jusqu'à l'été 2024 s'écrit dans ces espaces en marge une histoire des luttes et des contestations symbolisées par des lieux comme les Minguettes ou Clichy-Montfermeil, et par des morts tragiques comme celles de Zyed Benna et Bouna Traoré, Amine Bentounsi, Adama Traoré, Cédric Chouviat ou Nahel Merzouk.

Ce sont dans les espaces associatifs et médiatiques mais également dans les champs artistiques et culturels que se formulent les luttes et les mobilisations, à la croisée de l'histoire sociale, ouvrière et migratoire.

VINCE, *Peinture de Fatiha Damiche*, 1993 © VINCE

Clichy-sous-Bois par Mohamed Bourouissa

Mohamed Bourouissa, *La République*, série « Périphérique », 2006
Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration © EPPPD-MNHI © ADAGP, Paris, 2025

La mise en scène photographiée est réalisée à Clichy-sous-Bois en décembre 2005, peu de temps après les révoltes qui secouent la ville à la suite de la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré. En hors-champ se situe l'émeute : celle sur le point d'advenir, ou qui a déjà eu lieu. Là prend place le travail d'équilibriste de Mohamed Bourouissa. S'emparant des codes de la peinture d'histoire, il réinterprète *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix (1830). Le drapeau bleu-blanc-rouge, au centre, fait figure d'allégorie de la Liberté : *« À l'époque de Delacroix, on aspirait à la liberté ; aujourd'hui, c'est plutôt à l'égalité. Nous ne sommes pas dans des sociétés justes. Les émeutes viennent de là »* (M. Bourouissa).

Bureau de presse

L'année 1983 marque un tournant. En quelques mois, plusieurs événements tragiques se succèdent : Habib Grimzi, touriste algérien, est assassiné par défenestration du train dans lequel il voyageait ; Toumi Djaïdja, jeune président de l'association SOS Avenir Minguettes, se fait tirer dessus et est grièvement blessé dans la nuit du 19 au 20 juin 1983 en tentant d'empêcher le chien d'un vigile de s'en prendre à un jeune de son quartier.

C'est dans ce contexte qu'est initiée la Marche pour l'égalité et contre le racisme qui se déroule du 15 octobre au 3 décembre 1983 entre Marseille et Paris, alors que la gauche est au pouvoir, mais que parallèlement le Front National gagne en influence. Cette marche, composée d'habitants de plusieurs banlieues françaises sillonnant le pays, rend visibles aux yeux du grand public et des médias majoritaires les revendications de toute une génération, qui se fait l'écho des engagements de ses aînés, souvent oubliés ou passés sous silence.

De la Marche de 1983 aux mouvements citoyens actuels, de *Zaâma d'banlieue* à l'agence *IM'média*, *L'Étincelle* ou le *Bondy Blog*, se construisent et se structurent dans les banlieues des réponses militantes et politiques aux violences institutionnelles et policières, contrepoints à la partialité des grands médias et à l'arbitraire du pouvoir.

Dans notre bureau de presse, nous vous invitons à (re)découvrir ces médias, ces films et des fanzines qui ont marqué l'histoire et qui continuent d'influencer l'opinion et d'inventer le journalisme de demain.

Le Red Star Football Club par Elea-Jeanne Schmitter et Le Massi

Elea-Jeanne Schmitter et Le Massi, *Les U13 féminines du Red Star FC sur le chantier du stade Bauer*, janvier 2022
Tirage d'exposition © Collection archives redstar.fr © ADAGP, Paris, 2025

Le Red Star FC et quatre photographes diplômés de l'école Kourtrajmé se sont lancés dans le projet de casser les codes de la photographie d'équipe traditionnelle. Pour l'occasion, les U13 féminines ont posé sur le chantier de rénovation du stade Bauer situé à Saint-Ouen. Celui-ci occupe une place particulière dans le cœur des supporters de l'Étoile Rouge, dont il a accompagné le rayonnement et l'évolution depuis 1909. Plus de 110 ans après, le nouveau Bauer, dont l'ouverture est prévue en 2026, disposera d'un peu moins de 10 000 places, garantissant la continuité d'un football populaire accessible à tous et permettant au club d'évoluer dans un stade conforme aux normes du monde professionnel.

Banlieues centrales

Des berges de Seine d'Argenteuil, qui avaient conquis les peintres impressionnistes, au Palacio d'Abraxas de Noisy-le-Grand, qui a séduit les équipes du film *Hunger Games* et de maisons de couture, les banlieues n'en finissent pas de fasciner.

Cependant, la désindustrialisation du pays depuis les années 1970, les politiques successives de réaménagement urbain depuis les années 1980 et la gentrification induite par l'extension des grandes métropoles françaises depuis le début des années 2000 ont profondément remodelé le paysage, remettant en question la place des habitants des banlieues populaires qui ne sont pas devenus propriétaires.

Dans ce contexte, comment rendre compte de l'impermanence des lieux en faisant justice à celles et ceux qui les habitent ? Quels récits construire autour de, à partir de mais surtout avec elles et eux ? Si des films grand public, des *shootings* de mode et des revues de presse à sensation ont dessiné depuis plusieurs décennies autour des banlieues des imaginaires souvent éloignés des réalités pragmatiques, il est apparu essentiel à quelques générations d'artistes et d'acteurs culturels de reprendre en main leurs propres récits et de donner à voir, à entendre et à ressentir d'autres vécus, plus intérieurs, banals et intimes.

Les pratiques réunies dans cette dernière section présentent autant de manières d'habiter le monde, d'exprimer une nécessité intérieure et artistique et de lutter contre des clichés trop largement implantés dans l'inconscient collectif. En brisant les frontières traditionnelles entre centre et périphérie, ces nouvelles images ne demandent qu'à circuler plus encore.

Ibrahim Meïté Sikely, *The Five Marvelous Neighbors from the 5th Floor*, 2023.
© Collection Frac Île-de-France

Le grand déplacement

L'arrivée du train au milieu du XIXe siècle marque la naissance des banlieues sous leur forme contemporaine. Permettant la séparation entre lieu de vie et lieu de travail, le rail et plus tard l'autoroute s'imposent comme des symboles de la modernité. La multiplication des modes de transport a modifié les déplacements et l'organisation de l'habitat, entraînant une forte croissance du périurbain, et transformant l'espace ainsi que les dynamiques de peuplement. Les transports restent aujourd'hui un enjeu majeur des politiques d'aménagement, tant pour faciliter les déplacements que pour répondre aux défis environnementaux et sanitaires. Toutefois, la distance entre Paris et ses banlieues n'est pas uniquement kilométrique : elle est également sociale et imaginaire, comme le montrent avec humour et poésie les artistes présentés ici.

2 questions à Safya Fierce, vidéaste et comédienne

© Lolita Ngok Bassomb

Pourquoi avoir choisi cette thématique des transports ?

Car ils font partie intégrante de mon quotidien. J'ai une relation d'amour-haine avec le RER B, car s'il me permet de me déplacer et d'avoir une vie sociale, il est aussi marqué par des problèmes récurrents qui ont un impact direct (économique, sociale et psychologique) sur la vie des usagers. Je vois ces problèmes comme le reflet d'une marginalisation des banlieues et d'un certain classisme dans la gestion des infrastructures. Avec cette vidéo, je voulais à la fois dénoncer cette injustice et offrir une satire à laquelle de nombreux usagers peuvent s'identifier.

Quel est le lien entre banlieues et transports selon toi ?

Les transports sont le trait d'union entre les banlieues et Paris. Ils conditionnent notre accès aux opportunités — qu'il s'agisse du travail, des études, de la culture ou des loisirs. Mais cette connexion est souvent fragile, et sa qualité dépend fortement du territoire où l'on vit. Finalement, le lien entre banlieue et transport, c'est aussi une question d'appartenance et de reconnaissance. Qui mérite un réseau efficace et fluide ? Pourquoi certains territoires sont-ils mieux desservis que d'autres ? Derrière la simple question du déplacement, il y a un enjeu social et politique majeur.

S'approprier la ville

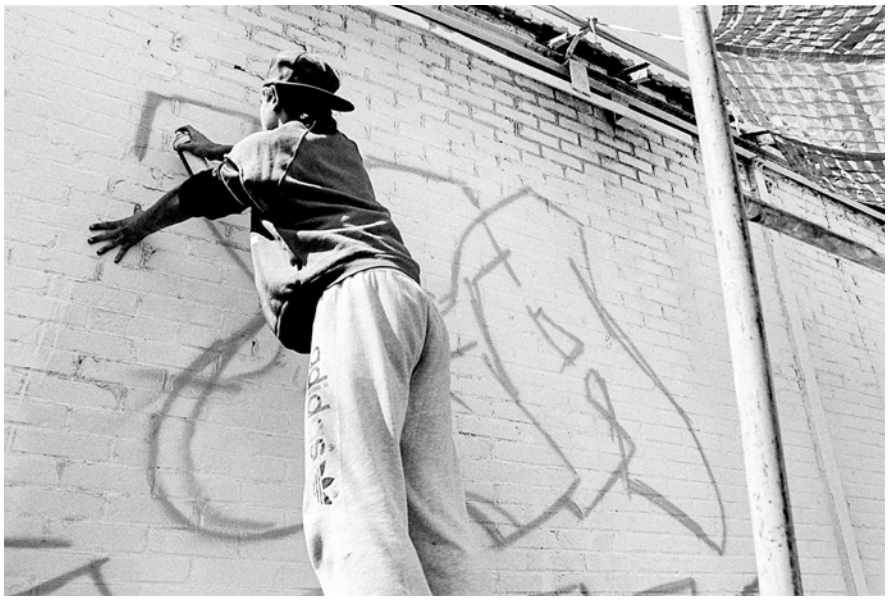
La question du patrimoine est au cœur de nombreux projets de réaménagement urbain. En France, au fur et à mesure de la démolition des grands ensembles construits dans les années 1950 et 1970, remplacés par de nouveaux types d'habitation, et de l'extension des métropoles du pays, se pose la question : que faut-il remplacer et que faut-il conserver ?

Au-delà des démarches officielles de classement et d'inventaire du patrimoine, des formes non officielles de patrimoine émergent dans les espaces urbains. Sur les façades des chantiers et le long des terrains vagues, à l'intérieur des bâtiments délaissés, voire abandonnés, mais aussi en écho à ceux qui sont restés, des pratiques artistiques se déploient pour inventer de nouvelles façons de vivre et pour donner du sens à ces lieux.

Que ce soit à travers le graffiti, l'urbex (exploration urbaine), la photographie ou la peinture, des artistes utilisent leurs outils — sprays, pinceaux et appareils photographiques — pour marquer l'espace public. Les œuvres de Guillaume Mathivet, qui peint sur des grillages, les paysages vitriotes emblématiques de Lassana Sarre, les anamorphoses secrètes de Georges Rousse, les GIF de Quentin Chaudat et Benjamin Laading, les interventions urbaines de Katre ou de Lek & Sowat, ou encore l'archéologie du futur d'Aleteïa sont autant de manières de transformer les villes par leurs interstices. Ce faisant, c'est la notion même de patrimoine qu'elles participent à construire avec leurs habitants.

Aubervilliers par Willy Vainqueur

Willy Vainqueur, *Fort d'Aubervilliers, graffeur du collectif Bomb Squad 2 TCA*, série « Fêtes et Forts », 1984
Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration © EPPPD-MNHI



L'association Banlieue 89, dirigée par l'architecte Roland Castro et l'urbaniste Michel Cantal-Dupart, est créée en 1983 dans le but d'améliorer l'urbanisme et l'action sociale en banlieue. Grâce à l'opération « Fêtes et Forts », une riche programmation de manifestations culturelles (cinéma, théâtre, danse et concert) est déployée dans les anciens bastions militaires entourant Paris, créant une synergie entre la capitale et les villes qui l'entourent, en préfiguration d'une réflexion sur le « Paris métropole urbaine ».

En juillet 1984, le premier événement consacré au breakdance est organisé dans le fort d'Aubervilliers.

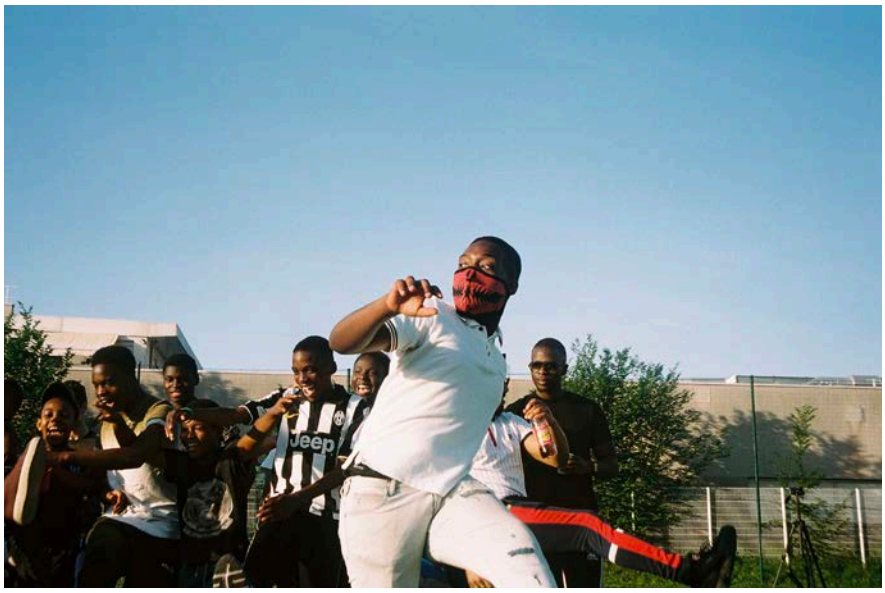
L'art de se représenter

Depuis les années 1980, des émissions comme *Enquête d'action* ou *Zone interdite*, ainsi que des films comme *La Haine* ou *Athéna* ont souvent dépeint les « banlieues » comme des lieux dangereux, associés à la violence et à la révolte. Ces territoires ont été réduits à des clichés, qualifiés de zones à « nettoyer au karcher » par le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy en 2005, ou de « no go zones » dangereuses à pénétrer, invisibilisant de ce fait les habitants de ces quartiers. Disparaissent ainsi dans le fracas médiatique des vies quotidiennes joliment banales, faites d'anecdotes personnelles et familiales autant que d'histoire collective et de logiques systémiques. De multiples voix s'attachent aujourd'hui à les raconter artistiquement.

Nombreux sont les artistes et les initiatives culturelles qui viennent proposer des images de fierté et de réussite en réponse aux archétypes réducteurs et aux raccourcis. Que ces images prennent la forme de récits, de reportages photographiques ou de peintures, de lieux ou de manifestations festives et culturelles, elles s'attachent à montrer des visages et des trajectoires intimes bien éloignées des clichés.

Ces propositions vont au-delà des contre-récits — qui seraient pensés en opposition avec les grands discours ayant fondé des stéréotypes vivaces : elles révèlent des aspects de la vie ordinaire qui se déploie dans ces lieux pluriels que cache le singulier de la notion de « banlieue ». Elles sont une ode à la banalité de quotidiens souvent bien moins sensationnalistes que certaines voix voudraient le faire croire.

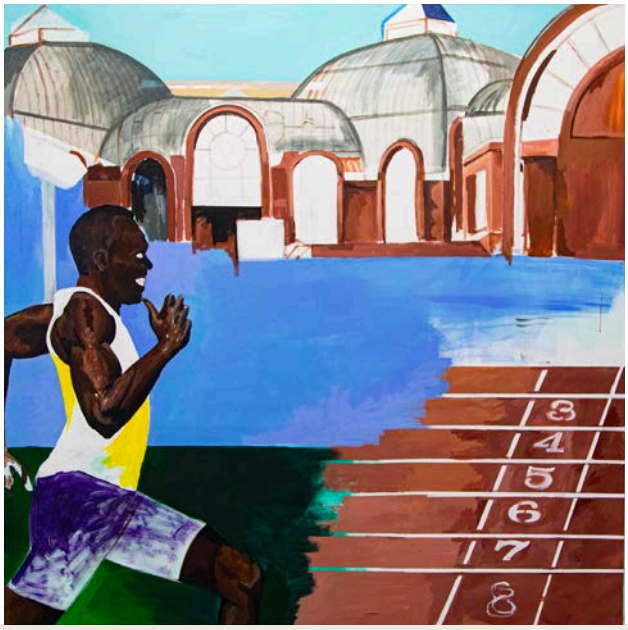
Marvin Bonheur,
Fierté 93,
Aulnay-sous-Bois, 2017.
© Marvin Bonheur



Marvin Bonheur,
93e vague,
Bondy, 2018.
© Marvin Bonheur

Vitry-sur-Seine par Lassana Sarre

Lassana Sarre, *Courir pour être curieux*, 2022
Acrylique sur toile © Lassana Sarre — Galerie Polaris Paris



Dans la peinture de Lassana Sarre, souvent de grand format, se mêlent les références personnelles et les anecdotes, les lieux vécus et traversés, les proches de l'artiste et les figures tutélaires. La ville de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), où il a grandi, est un personnage et un paysage récurrents de ses toiles. Le peintre se représente ici dans un paysage inachevé, courant sur une piste d'athlétisme installée devant l'emblématique mairie de Vitry-sur-Seine construite en 1978, métaphore des injonctions sociales à fournir deux fois plus d'efforts lorsque l'on vient des marges.

Le studio de musique

Quand on prononce le mot « banlieue », le mot « rap » vient souvent immédiatement à l'esprit. D'où vient cette identification, qui s'avère hâtive et inexacte quand on se penche quelques instants sur la question ? S'il est vrai que le rap français plonge ses racines dans les périphéries urbaines et les quartiers populaires, il ne représente pas le seul genre musical qui y soit produit ou écouté. Depuis l'avènement de l'enregistrement sonore, on chante la banlieue, ses paysages, les aventures que l'on peut y vivre… et on chante aussi *depuis* la banlieue, vers le monde qui écoute et qui se laisse surprendre par des vécus passés ailleurs sous silence. Tous les styles musicaux — la chanson réaliste, le rock, le punk, la variété, le rap — ont fait écho au vécu d'une grande partie de la population, qui peut enfin trouver là, dans la musique populaire, une image poétique qui la représente avec justesse.

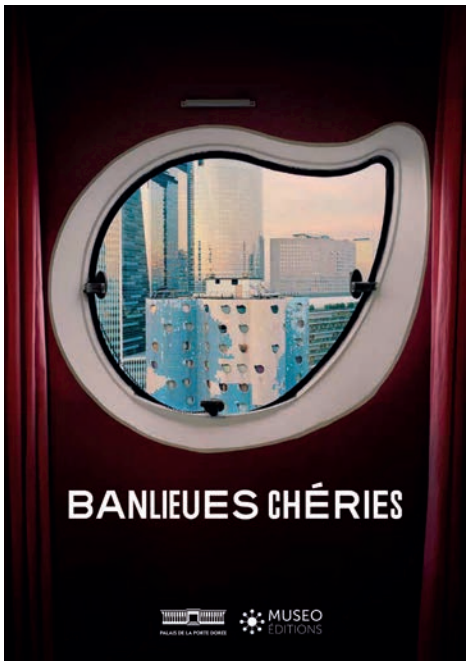
Au travers de plus de cinq heures de musique soigneusement choisie, nous vous proposons un voyage sonore au cœur de nos banlieues chéries. Nous avons accordé une attention particulière aux musiciennes, chanteuses et rappeuses de tous horizons, afin de donner de la voix à des récits et des manières de dire trop souvent négligés dans la culture *mainstream*.

Centre national de la musique

Le studio de musique a été conçu avec
le Centre National de la musique / What the France.

Accéder à la playlist de l'exposition
https://whatthefrance.lnk.to/banlieues-cheries

LES ÉDITIONS



Le catalogue de l'exposition

Ce catalogue accompagne l'exposition *Banlieues chéries* présentée au Musée national de l'histoire de l'immigration d'avril à août 2025. Il reprend le parcours original de l'exposition en y apportant des éclairages sensibles et scientifiques pour en comprendre les enjeux. Avec plus de 150 reproductions et une grande variété de médium - peintures, sculptures, photographies, installations, vidéos, design, documents et archives - il nous offre de regarder les banlieues autrement.

192 pages.
Coédition Palais de la Porte Dorée / Museo Editions.
Prix : 24,50 €

Mondes & Migrations – Banlieues Pop'

Avril-juin 2025 (N°1349)

La revue *Mondes & Migrations* revisite l'histoire des banlieues populaires au prisme des flux migratoires qui ont façonné ces espaces. Pour déconstruire les stéréotypes, elle invite à percevoir autrement l'histoire de leur peuplement, l'évolution des paysages urbains, les lieux de transmission des mémoires, de créativité et d'invention d'un cosmopolitisme populaire qui s'émancipe des visions dominantes.

224 pages. Prix : 15 €

LA PROGRAMMATION

WEEK-END D'OUVERTURE

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 AVRIL | FORUM
Gratuit sur réservation
Pour célébrer les premiers jours de l'ouverture de l'exposition *Banlieues Chéries*, le Palais invite le rappeur Rocé et le collectif Histoires Crépues pour deux rendez-vous inédits.

CE QUE LES POCHETTES NOUS DISENT | ROCÉ
Les luttes d'émancipation sous l'angle des archives des pochettes de disques

CONFÉRENCE-RENCONTRE | SAMEDI 12 AVRIL | 17h - 18h30
Le rappeur Rocé propose une conférence musicale dédiée aux archives de disques issus des banlieues du monde. Il entend ainsi préserver cette mémoire plurielle et continuer de la transmettre.

ON DISCUTE : NOS BANLIEUES | HISTOIRES CRÉPUES
DÉBAT MOUVANT | DIMANCHE 13 AVRIL | 16h - 18h
Le collectif Histoires crépues propose de mettre en œuvre un débat mouvant « géant » autour de la banlieue dans le Forum du Palais. Comment on y vit ? Qui sont les banlieusard.es ? C'est quoi la banlieue ? Venez répondre avec vos propres mots.
Conception et animation : Seumboy Vrainom et Reha Simon

CLUBBING Nuit européenne des musées 2025
SAMEDI 17 MAI | 19h - 22h30
Une soirée hommage à la fête et l'âme festive et inventive des banlieues du 19ème siècle à nos jours. Proposition d'une soirée célébrant des époques légendaires de la culture underground française née en banlieue.

VIVACES, Jeunes de quartier
Le pouvoir des mots — Cie KYGEL
VENDREDI 23 MAI | 20h - 21h30
La pièce *Vivaces* met en scène des récits qui mêlent témoignages et réflexions collectives issues de la recherche participative POP-PART qui vise à comprendre les expériences sociales, urbaines et culturelles de jeunes de banlieue. La pièce mobilise les témoignages et analyses des participants pour dépasser les clichés et reconstruire une image plus ancrée de leur vécu. Création, Université Paris Nanterre. Rencontre-débat à l'issue de la représentation.

Fête de la musique — Poisson lune
SAMEDI 21 JUIN | À partir de 19h
Rocé est un rappeur français d'origine russe et algérienne, né en Algérie, il a grandi à Thiais (94). D'abord repéré par Manu Key et Dj Mehdi (Mafia K1 Fry), il sort ses premiers morceaux sur le label Espionnage de Dj Mehdi. Puis il poursuit sa carrière en indépendant, avec 5 albums et plusieurs tournées en France et à l'étranger. Simultanément à sa carrière musicale il co-écrit pour Arte la série « Saveur Bitume » qui retrace le rap engagé des années 90.
C'est à lui que nous avons choisi de confier le plateau rap de la fête de la musique 2025 en résonance avec l'exposition temporaire Banlieues Chérie, sur un plateau dont il jouera le rôle de maître de cérémonie il invitera des artistes de courants et de générations différentes, veillant à déployer un panel d'artistes représentatifs de la richesse de ce mouvement : Dj Willaxxx, Ryaam, Rocé, Nayra, Maya Kamaty.

LES MERCREDIS DE LA PORTE DORÉE | Gratuit sur réservation

Vivre et grandir en banlieue : la fierté des nôtres
MERCREDI 23 AVRIL — Rencontre en partenariat avec le Bondy Blog

Dans banlieues rouges aux grands ensembles, les quartiers populaires sont des lieux où se construit une histoire collective, où s'écrivent des récits familiaux et amicaux et des destins individuels. Loin des regards stigmatisants, elles sont des territoires d'affections et de fierté pour ceux qui s'y installent, y naissent et y grandissent, et qui parfois la quittent.

Avec :
- **Emmanuel Bellanger**, directeur de recherche CNRS, directeur du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains et membre du conseil scientifique de l'exposition *Banlieues chéries*
- **Marvin Bonheur**, photographe
- **Alexia Fiasco**, photographe, plasticienne et travailleuse socioculturelle

Nos parents comme nous ne les avons jamais vus ?
MERCREDI 21 MAI — Rencontre en collaboration avec Ghett'up

Les banlieues sont des territoires d'immigration. Autour de la webserie Nos Daron.nes, Ghett'up rassemble pour cette rencontre plusieurs initiatives qui font dialoguer parents et enfants afin de combler les silences et se réapproprier des histoires communes d'immigration.

Avec :
- **Bissai Media**, podcast Mosaïques, participants du projet Nos Daron.nes
- **Ghett'up** est une association qui travaille en faveur de la justice sociale pour les jeunes de quartiers populaires, afin qu'ils réalisent leur potentiel individuel et citoyen et prennent leur place dans la société.

Zyed, Bouna, Nahel… Comment s'organiser pour ne pas les oublier ?
MERCREDI 4 JUIN — Rencontre en partenariat avec Street Press, animée par Ines Belgacem

Vingt ans après la mort de Zyed et Bouna lors d'une opération de police à Clichy-sous-Bois, les relations entre la police et la population des quartiers populaires ne se sont pas apaisées. Contrôles d'identité insistants, tensions quotidiennes, incidents mortels qui surviennent régulièrement : comment ces violences transforment-elles la vie sociale dans les banlieues et l'expérience de celles et ceux qui y vivent ? Comment les habitants et les familles s'organisent pour agir, obtenir justice et éviter de nouvelles victimes ?

Avec :
- **Fabien Truong**, sociologue, écrivain et enseignant à l'université Paris 8, spécialiste des quartiers populaires et de la jeunesse. En janvier 2025, il publie avec Gérôme Truc Grands ensemble, violence, solidarité et ressentiment dans les quartiers populaires aux Editions La Découverte, fruit de dix années d'enquête auprès des habitants de Grigny.
- **Antony Pregnolato**, docteur science politique, sa thèse porte sur les mobilisations contre les violences des forces de l'ordre en France et en Belgique
- **Fatou Dieng**, sœur de Lamine Dieng, tué par la police en 2007. Elle a créé le comité Vies Volées et engagé un combat judiciaire de 13 ans jusqu'à saisir la Cour européenne des droits de l'homme.

La nature peut-elle (re)conquérir les banlieues ?
MERCREDI 11 JUIN — Rencontre en partenariat avec Banlieues Climat

Qui pense encore que les banlieues ne sont pas concernées par les mobilisations environnementales ? Bien au contraire, de multiples initiatives émergent pour alerter sur les injustices climatiques que connaissent ces territoires et former leurs habitants aux enjeux écologiques.

Avec :
- **Feris Barkat**, co-fondateur de Banlieues Climat, qui vise à fédérer, sensibiliser et inspirer les populations des quartiers populaires sur les questions environnementales et climatiques
- **Anne Dozières**, chercheuse au Museum national d'histoire naturelle, elle dirige VigieNature, qui anime des dispositifs de sciences participatives pour l'observation de la biodiversité
- **Nadine Lahoud**, fondatrice de Veni Verdi, une association qui crée et gère des fermes urbaines à Paris, Montreuil, Clichy et Servan

LES REBONDS
Un dialogue artistique et culturel avec les territoires

Dans le prolongement de l'exposition *Banlieues Chéries* (11 avril - 17 août 2025), le Musée national de l'histoire de l'immigration déploie une programmation hors-les-murs intitulée Les Rebonds. Pensé comme un écho vivant aux thématiques de l'exposition, ce programme inédit s'appuie sur des collaborations avec plusieurs villes et territoires — Corbeil-Essonnes, La Courneuve, Vandœuvre-lès-Nancy, Vaulx-en-Velin, Gonesse, Clichy, Sarcelles, Saint-Ouen et la Seine-Saint-Denis — pour proposer des événements au plus près des habitants.

Avec Les Rebonds, la culture devient un levier de transmission, de dialogue et de fierté. À travers ces initiatives, le Palais de la Porte Dorée et ses partenaires réaffirment leur engagement à donner voix aux récits des quartiers populaires, à valoriser leur patrimoine et à célébrer leur créativité.

1. Corbeil-Essonnes — *Les dessous de la Corbeilloise*

Dates : **mai - juin 2025**

À l'invitation de la Ville de Corbeil- Essonnes et sous la direction de l'artiste Aleteïa, artiste plasticienne française et co-commissaire de l'exposition *Banlieues chéries*, présentera l'exposition capsule intitulée « Les dessous de la Corbeilloise »

Cette exposition sera construite autour des figures marquantes de l'histoire de Corbeil-Essonnes incarnées par un personnage fictif « la Corbeilloise ». Cette exposition est construite comme une extension et un approfondissement de la pièce présentée dans l'exposition *Banlieues chéries*, qui s'intitule *Les archives de la Corbeilloise*. Ce lien entre la pièce au musée et l'exposition à Corbeil-Essonnes facilite ainsi un va-et-vient actif entre le Palais de la Porte Dorée et le territoire de Corbeil-Essonnes. Ces rebonds sont mis en œuvre avec la volonté de sensibiliser les jeunes en insertion professionnelle, les enfants en milieux scolaires et les publics en situation de handicap.

Cette exposition sera accompagnée d'actions d'éducation artistique et culturelle, et d'un programme des conférences à Corbeil-Essonnes. Ce projet commun vise à établir un échange dynamique entre le public de l'institution parisienne et celui de Corbeil-Essonnes, afin de découvrir ces expositions et leurs territoires, dans le but de favoriser une compréhension plus éclairée du passé, des réalités contemporaines et des enjeux futurs.

2. Seine-Saint-Denis : Le projet du quatrième collège de La Courneuve

Dates : **3 juin - 12 juillet 2025**

Le nouveau collège de La Courneuve se transforme d'avril à juillet en tiers-lieu culturel éphémère : LA COUR NEUVE. En plus de nombreux projets et évènements, une exposition dialogue avec *Banlieues Chéries* et met en scène les œuvres du Département de la Seine-Saint-Denis et de la ville de La Courneuve, en lien avec les thématiques de l'exposition.

Dans le cadre d'une co-construction entre le Palais de la Porte Dorée et le Département de la Seine-Saint-Denis, ce projet innovant permet à des élèves de CM2 d'imaginer et de concevoir une exposition participative avant l'ouverture de leur futur collège en septembre. Guidés par Horya Makhlouf, co-commissaire de *Banlieues Chéries*, ainsi que par les artistes Cindy Bannani, Neïla Czermak Ichti, Rayane Mcirdi et Ibrahim Meïté Sikely, les élèves expérimenteront toutes les étapes de la création d'une exposition : choix des œuvres, scénographie, médiation et ateliers artistiques.

En offrant une immersion dans les métiers culturels et artistiques, ce projet permet aux élèves de découvrir des horizons nouveaux, de s'engager activement dans leur environnement et de renforcer leur lien avec leur territoire.

3. Seine-Saint-Denis — Biennale interculturelle et résonances artistiques

Dates : **printemps — été 2025**

Multitudes, la biennale interculturelle portée par le Département de la Seine-Saint-Denis présente un vaste programme culturel et festif. Cosmopolite, plurielle, urbaine et entièrement gratuite, la biennale de la Seine-Saint-Denis se tient tout au long du printemps et se finit les 4, 5 et 6 juillet au parc Georges-Valbon.

4. L'Odyssée de Vandœuvre-lès-Nancy

Dates : **juin 2025**

6 jours/ 6 nuit 23-29 juin | L'Odyssée de Vandoeuvre / Terra Cognita | Performance ouverte

L'Odyssée est une performance totale pendant laquelle les artistes, Laurent Boijeot, Valia Kardi, Clément Martin et Jean Chauvelot, déplacent des meubles dans la ville et les habitent. La performance ne s'arrête jamais et ces appartements de rue servent autant aux performers à vivre, manger, dormir, qu'à accueillir les passants, leur offrir un café, bavarder, partager un repas.

Il s'agit d'une pause dans le rythme de la ville, d'un arrêt là où on ne fait habituellement que passer. La ville devient spectacle et quoi de mieux qu'une chaise ou un lit pour en profiter pleinement ?

L'Odyssée est une invitation à la lenteur, au décentrement du regard, à la rencontre.

Profiter, prendre le temps, rire de tout, parler pour faire le commun, là où il se trouve, sur les trottoirs de la banlieue de Nancy, car les banlieues sont plurielles, comme les sont ses géographies, ses cultures et ses identités, ses habitant·es.

Une restitution aura lieu à l'issue de cette traversée, dans un espace culturel de la ville, permettant de partager cette expérience unique et d'en tirer une réflexion collective sur la ville et ses usages.

4. Vaulx-en-Velin — Enquête participative sur la banlieue

Dates : **mai - juin 2025**

Dans le cadre du programme Rebonds, la ville de Vaulx-en-Velin engage sa jeunesse dans une enquête participative sur les perceptions et représentations de la banlieue. Un groupe de jeunes mènera un travail de terrain auprès des habitants, articulé autour de plusieurs étapes : visite de l'exposition *Banlieues Chéries* à Paris avec les commissaires scientifiques, recueil de témoignages et restitution publique sous forme de rencontres-débats. Ce projet, ancré dans la politique municipale de lutte contre les discriminations, vise à confronter les regards et à nourrir une réflexion collective sur l'image des quartiers populaires.

***5.* Gonesse — Musique, écriture et dialogue citoyen**

Dates : **mai - juin 2025**

La ville de Gonesse et le Musée national de l'histoire de l'immigration s'associent pour une série d'événements en lien avec *Banlieues Chéries*, mettant en avant la créativité et la mémoire collective. Une soirée musicale, intégrée au concours «Ton clip au ciné», valorisera les talents du territoire. Un café citoyen sera lancé, réunissant habitants et experts autour des représentations de la banlieue, avec des interventions du maire Jean-Pierre Blazy et de la directrice du Palais de la Porte Dorée, Constance Rivière. Enfin, un atelier d'écriture animé par l'autrice Élise Golberg, explorera les parcours de vie en banlieue, donnant naissance à un recueil de témoignages illustré d'archives familiales.

6. Sarcelles — 70 ans du Grand Ensemble et mémoire urbaine
Dates : **14 juillet 2025 | Colloque international les 2 et 3 juillet**

En résonance avec *Banlieues Chéries*, Sarcelles intègre le programme Rebonds à son festival des 70 ans du Grand Ensemble, dédié à l'histoire et aux enjeux des grands ensembles urbains. À travers un espace muséal temporaire dans le hall d'exposition de la ville, ce projet ambitionne de retracer l'évolution de Sarcelles et de son peuplement. Les 2 et 3 juillet, un colloque international rassemblera chercheurs, politiques et citoyens autour de quatre thématiques : logement, culture, économie et innovation, avec une attention particulière portée aux questions mémorielles et aux trajectoires migratoires.

7. Clichy-sous-Bois — Université populaire et exposition itinérante
Dates : **mai - juin 2025**

Clichy-sous-Bois lance son université populaire avec une première rencontre réunissant chercheurs et artistes pour débattre des représentations des banlieues à l'occasion de l'exposition *Banlieues Chéries*. Ce cycle de discussions sera prolongé par l'accueil de l'exposition mobile, mise à disposition de la ville et diffusée dans les écoles et structures jeunesse. En combinant transmission des savoirs et accès à l'art, ce projet vise à nourrir la réflexion collective sur l'identité et l'histoire des quartiers populaires.

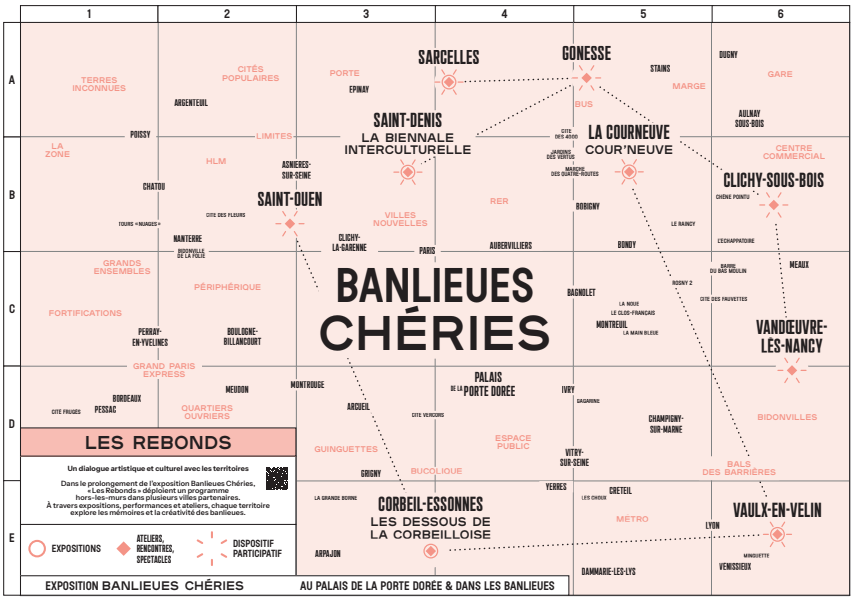
8. Saint-Ouen — Cultures urbaines et création collective
Dates : **pendant tout l'été 2025**

Musique, danse, cinéma, une programmation à l'image de la richesse artistique culturelle de la Ville et de l'engagement de ses habitants.

25 avril | RED STAR FC X CLERMONT FERRAND
Saint-Ouen - Stade Bauer
Billetterie à venir

Le 25 avril, le Red Star FC jouera un match inédit et dévoilera un maillot aux couleurs l'exposition Banlieues Chéries, une exposition du Musée national de l'histoire de l'immigration qui vient déconstruire les idées reçues sur les banlieues.
Ce partenariat entre le Palais de la Porte Dorée - Musée national de l'histoire de l'immigration et le Red Star FC vient souligner les valeurs d'inclusion, de diversité et de soutien à la jeunesse partagées par le Musée et le club.

Toute la programmation des Rebonds à retrouver sur :
https://www.palais-portedoree.fr/programmation/evenement/les-rebonds-dialogue-artistique-et-culturel-avec-les-territoires



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

L'Union sociale pour l'habitat

L'Union sociale pour l'habitat représente, en France métropolitaine et dans les territoires d'Outre-mer, quelque 559 opérateurs Hlm (fin 2023) à travers ses cinq fédérations (la Fédération nationale des Offices Publics de l'Habitat, les Entreprises sociales pour l'habitat, la Fédération nationale des Sociétés coopératives d'Hlm (Coop'Hlm), PROCIVIS UES-AP et la Fédération nationale des Associations régionales d'organismes d'habitat social). Elle remplit trois missions : un rôle de représentation nationale auprès des pouvoirs publics, des médias, des milieux professionnels et de l'opinion publique ; une mission de réflexion, d'analyse et d'étude sur tous les dossiers relatifs à l'habitat et l'élaboration de propositions pour une politique sociale de l'habitat ; une fonction d'information, de conseil et d'assistance auprès des organismes Hlm afin de faciliter, rationaliser et développer leurs activités et leurs compétences professionnelles. En 2023, les organismes Hlm ont mis en chantier 71 800 logements neufs et logements-foyers. Ils détiennent et gèrent 4,8 millions de logements locatifs et 0,38 million de logements-foyers et logent environ 10,4 millions de personnes. Les opérateurs de logement social sont également d'importants acteurs de l'accession sociale à la propriété : en 2023, 10 000 logements ont été vendus à des accédants, en secteur groupé ou en diffus. Animés par 12 000 administrateurs bénévoles, ils emploient 88 000 salariés.

Pour en savoir plus : www.union-habitat.org

Fédération des Offices Publics de l'Habitat

La Fédération des Offices Publics de l'Habitat (FOPH) est l'organisation professionnelle nationale qui regroupe 189 adhérents, dont 177 OPH et 12 sociétés d'économie mixte (SEM). Ces organismes d'HLM disposent d'un parc immobilier de 2,25 millions de logements et accueillent près de 5 millions de personnes.

Elle associe également des groupements d'organismes sous la forme de sociétés de coordination. Au 1er juillet 2024, on en compte 50 avec au moins un OPH. Implantés dans tous les territoires — métropoles, villes moyennes, bourgs — et ancrés à des collectivités locales ou à leurs groupements, ils mettent en œuvre les politiques locales de l'habitat en construisant, en réhabilitant et en proposant des services de proximité aux habitants.

La Fédération promeut les intérêts de ses adhérents et les représente auprès des instances nationales et des pouvoirs publics. Elle leur apporte également son expertise dans les domaines juridique, RH, financier et technique.

Les valeurs fondamentales qui rassemblent les OPH sont : l'humanité au service des locataires ; la non-lucrativité, un modèle d'équité ; l'innovation, un gage d'avenir ; la fidélité aux territoires et aux collectivités locales ; l'horizontalité : nos actions associent toutes les parties prenantes.

Pour en savoir plus : https://www.foph.fr/

La Société des grands projets

La Société des Grands Projets réalise de nouvelles solutions de mobilité du quotidien, des grands projets de transports décarbonés au service des territoires et des habitants. Elle pilote depuis 2010, la réalisation du Grand Paris express, dont les quatre nouvelles lignes de métro (15, 16, 17 et 18) ainsi que les prolongements de la ligne 14, qui vont révolutionner les déplacements de banlieue à banlieue. À l'échelle nationale, au plus près des territoires, elle accompagne les collectivités pour mener à bien les projets de services express régionaux métropolitains.

Le Grand Paris Express constitue aujourd'hui le plus grand chantier du siècle. Pour renforcer son rôle urbain, social et environnemental, il porte la culture et la création en son cœur. L'art du Grand Paris englobe une collection d'œuvres d'art, d'illustrations au sein des gares

du Grand Paris Express et une programmation d'actions culturelles avec les grands parisiens autour du tracé du nouveau métro. Dans cette dynamique, l'exposition *Banlieues Chéries* s'étend aux palissades de chantier des futures gares de La Courneuve Six-Routes, Stade de France, Clichy — Montfermeil, Moulon Campus et Marguerite Perey transformant ces espaces en supports de création et d'expression artistique.

L'Art du Grand Paris connecte ainsi les territoires, les habitants, les artistes et les acteurs locaux dans le but de développer ensemble des imaginaires communs autour de l'arrivée du métro.

Le Département de la Seine-Saint-Denis

En 2024, le Département de la Seine-Saint-Denis s'est engagé dans la mise en place d'un projet de tiers-lieu culturel et patrimonial temporaire, dénommé la « LA COUR NEUVE ! », au sein d'un nouveau collège à La Courneuve qui ouvrira ses portes en septembre 2025. Cette proposition s'inscrit dans une ambition plus générale, portée par la collectivité, de faire des collèges non seulement des lieux innovants d'apprentissage et d'ouverture vers le territoire, mais également des lieux de vie, en y développant des actions au plus près des habitantes et habitants. Le Département accompagne ainsi une vingtaine projets de tiers-lieux dans les collèges du territoire.

Autour de la programmation de l'une des deux micro-folies départementales installée dès mars 2025 au nouveau collège, plusieurs actions de valorisation culturelle et patrimoniale sont proposées jusqu'en juillet. Elles permettent d'appréhender les histoires et les mémoires du territoire, au prisme des sujets de la banlieue et des cultures urbaines. Y seront présentés :

- Une exposition, des ateliers de découverte et des conférences sur l'archéologie, notamment sur les fouilles menées « sous la banlieue » depuis plus de 30 ans par le Département. Une proposition de médiation archéologique pour les tout-petit·es sera également expérimentée avec les crèches et les centres de loisirs du secteur,
- Une exposition célébrant les 40 ans du hip hop en Seine-Saint-Denis, « Fêtes et forts 1984 et 1985 : l'émergence du hip-hop en Seine-Saint-Denis », à partir des reportages photographiques de Willy Vainqueur et des témoignages des organisateurs de l'époque,
- Une exposition et des ateliers de découverte ou de pratiques artistiques autour de l'histoire de l'ancienne usine courneuvienne Babcock et Wilcox, investie ces dernières années par un collectif de street artists, « la Babcokerie », avant sa reconversion.

C'est dans ce cadre que se tient le projet co-construit par le Département et le Musée national de l'histoire de l'immigration. Dans le cadre d'un partenariat renouvelé en 2024, la collectivité et l'établissement ont souhaité proposer une exposition « rebond » de *Banlieues chéries* au sein de ce collège. Une résidence curatoriale avec Horya Makhlouf, co-commissaire de l'exposition, a ainsi été initiée avec 6 classes de CM2 de La Courneuve. La Ville de La Courneuve a également été associée au projet, dans le cadre de sa convention de coopération culturelle et patrimoniale avec le Département. Construite avec les équipes enseignantes, les équipes du Département et de la Ville, cette exposition sera visible à la « LA COUR NEUVE ! » à partir de juin.

Les propositions d'activités sont accessibles au grand public, et notamment aux publics de proximité, tous les mercredis et les samedis, et durant les vacances scolaires. L'objectif est de favoriser l'appréhension par toutes et tous de ce nouvel équipement, comme des contenus qui y seront présentés. De nombreux créneaux de visite et d'activités seront par ailleurs ouverts en semaine pour les groupes, et en particulier les scolaires.

https://seinesaintdenis.fr/enfance-education-jeunesse/jeunesse/la-cour-neuve/

CORBEIL-ESSONNES

La ville de Corbeil-Essonnes s'est engagée dans une dynamique de « ré-enchantement » urbain. Dans ce contexte, l'action culturelle mise en œuvre agit comme un moteur de transformation et d'inclusion sociale.

Notre partenariat avec l'exposition *Banlieues chéries* et l'exposition de l'artiste ALETEIA accueillie à la Galerie d'Art municipale, en est une illustration. Par cette collaboration, la ville met en lumière son patrimoine, son histoire et participe au renouvellement du regard porté sur les banlieues. Nous voulons mettre en lumière la créativité des banlieues en matière sociale et culturelle car celle-ci est souvent mésestimée.

Corbeil-Essonnes mène une politique qui vise à renforcer les Droits Culturels. Nous voulons briser les frontières et accueillir dignement celles et ceux qui viennent habiter la commune. Avec 108 nationalités présentes sur notre territoire, nous faisons vivre une citoyenneté mondiale. Nous montrons chaque jour que l'apport de l'immigration représente une richesse qui nous grandit en créant des relations plus fraternelles. Nous sommes fiers de vivre ensemble. L'éducation artistique et la création contemporaine contribuent à ce processus, à l'image du jumelage culturel avec le Palais de Tokyo, qui vise à créer un espace de dialogue entre les artistes et les habitants.

L'exposition *Banlieues Chéries* est en parfaite résonance avec le dispositif « Quartiers de demain », qui accompagne la réhabilitation du site emblématique de la Chaufferie des Tarterêts. Cette friche va être transformée en un Centre Culturel innovant. Ce projet incarne notre volonté de changer le regard porté sur les quartiers populaires, entre mémoire et modernité.

À Corbeil-Essonnes, l'action culturelle contribue à façonner ainsi la ville de demain.

Le Red Star FC

Second plus ancien club français, le Red Star FC voit le jour grâce à Jules Rimet le créateur de la Coupe du Monde en 1897. L'histoire commence vite. Les titres s'enchaînent rapidement, mais plus que les récompenses, c'est l'engouement populaire autour du club qui marque les esprits.

Le 93 est le cœur battant de l'Étoile Rouge depuis son installation à Saint-Ouen en 1909. Le Stade Bauer occupe une place particulière dans l'histoire du club, dont il a accompagné le rayonnement et l'évolution. Une enceinte légendaire, une ambiance unique, où Histoire, passion et diversité se mélangent dans la chaleur des tribunes. Le stade qui est aujourd'hui en rénovation disposera d'un peu moins de 10 000 places, garantissant la continuité d'un football populaire accessible à tous et permettant au Red Star d'avoir un stade conforme aux normes du monde professionnel.

Mais le Red Star n'est pas qu'un club de football. Créé en 2008 à l'initiative de Patrice Haddad, le Red Star LAB met en place des ateliers culturels et artistiques gratuits pour ses licencié(e)s pendant les vacances. Ces moments ont pour objectif de connecter par le prisme du football, les licenciés à l'art et à la culture. L'Étoile Rouge a fait du Parc départemental des Sports de Marville à Saint-Denis son centre d'entraînement et son académie qui deviendra demain son centre de formation. Le Red Star FC a pour vocation de former des joueurs de football, mais également d'ouvrir cette jeunesse à d'autres horizons. Permettant ainsi à la jeunesse du territoire de grandir et d'évoluer au sein du Red Star FC.

© Mathieu Nouvel /Palais de la Porte Dorée

À PROPOS

Le Palais de la Porte Dorée

Institution culturelle pluridisciplinaire, l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée est constitué d'un monument historique, le Palais de la Porte Dorée, un musée, le Musée national de l'histoire de l'immigration et d'un aquarium, l'Aquarium tropical.

Véritable lieu de familiarités, le Palais de la Porte Dorée est tout à la fois : lieu d'exposition, de diffusion de la connaissance, forum d'expression et espace de sociabilité, lieu de programmation de spectacles et de festivals et lieu de conservation d'espèces menacées et de sensibilisation.

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
Métro 8 - Tramway 3a - Bus 46 - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.
Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.
Fermeture des caisses 1 heure avant la fermeture.

Tarifs

Tarif plein : 12 € / Tarif réduit : 9 €
Gratuit pour les moins de 26 ans.

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
AQUARIUM TROPICAL
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE
PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Joanna Belin, Margot Florisse, Laurent Jourdren
T 01 45 23 14 14
E portedoree@pierre-laporte.com